

LIBRE PARCOURS

Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

CRÉER DES ALBUMS

PAR BETTY BONE

Auteure-Illustratrice

La créatrice se livre ici à un *brain-storming* stimulant sur le sens et la portée de son activité artistique. Mais il semble bien que l'objet de sa méditation échappe, fort heureusement, à toute tentative d'enfermement dans une définition trop réductrice...

DÉFINITIONS

Créer des albums ? Vaste question, étriquée à la fois. En réfléchissant à ce que j'allais bien pouvoir dire là-dessus, je commençai par m'interroger sur les termes du sujet. Qu'est-ce qu'un *album* ? Je cherchai le mot dans le gros *Robert illustré* : « ALBUM : nom masculin, du latin *albus*, qui signifie blanc. 1. Cahier ou classeur destiné à recevoir des dessins, des photos, des imprimés, etc. *Un album de timbres*. 2. Livre où prédominent les illustrations. *Un album de bandes dessinées*. 3. Ensemble de morceaux de musique distincts constituant une œuvre musicale. *Le nouvel album d'un chanteur*. » Étant fort peu informée en matière de philatélie ou de hit-parade, j'étais sûre que la question posée portait sur la définition n°2 : *livre où prédominent les illustrations*. Pour poser de bonnes bases solides et précises, j'ajouterais qu'un « LIVRE est un assemblage, le plus souvent broché ou relié, d'un nombre variable de pages », « un texte imprimé, reproduit dans un certain nombre d'exemplaires ». Un album est donc un



Ci-contre et pages suivantes :
Images de Betty Bone réalisées
à partir d'éléments ou personnages
créés pour l'album *Dudu, Coco*
et *Nana* (Thierry Magnier, 2008)
spécialement recomposées pour
cet article.

objet, constitué d'un assemblage de feuilles de papier imprimées de textes et d'illustrations – mais où les illustrations prédominent.

Bien qu'étant vaguement au courant de tout ça, je ne m'étais jamais formulé l'album de façon aussi précise et claire. Voilà au moins un bon début, me dis-je, de bonnes bases solides pour commencer à bâtir quelque chose qui tienne la route. Mais il restait du flou : « illustration », « texte ». Dans un album, *les illustrations prédominent*. Retour au Robert, qui nous éclaire :

« ILLUSTRER : du latin *illustrare*, formé du préfixe “in-” et du verbe *lustrare*, éclairer, mettre en lumière. De *lux*, lumière, éclat. 1. Rendre illustre, célèbre. 2. Rendre plus clair par des exemples. 3. Orner de figures, d'images. » La définition qui convient est ici, vous l'aurez compris comme moi, la n°3 : orner de figures, d'images. Une IMAGE étant, en gros, une représentation graphique ou plastique d'un objet, d'une perception, d'une impression, ou d'un produit de l'imagination, ou du rêve. Voilà qui est intéressant ; mais le terme *ornier* m'interpelle et me fait tiquer. « ORNER, c'est mettre en valeur, embellir une chose par des ajouts *décoratifs* ».

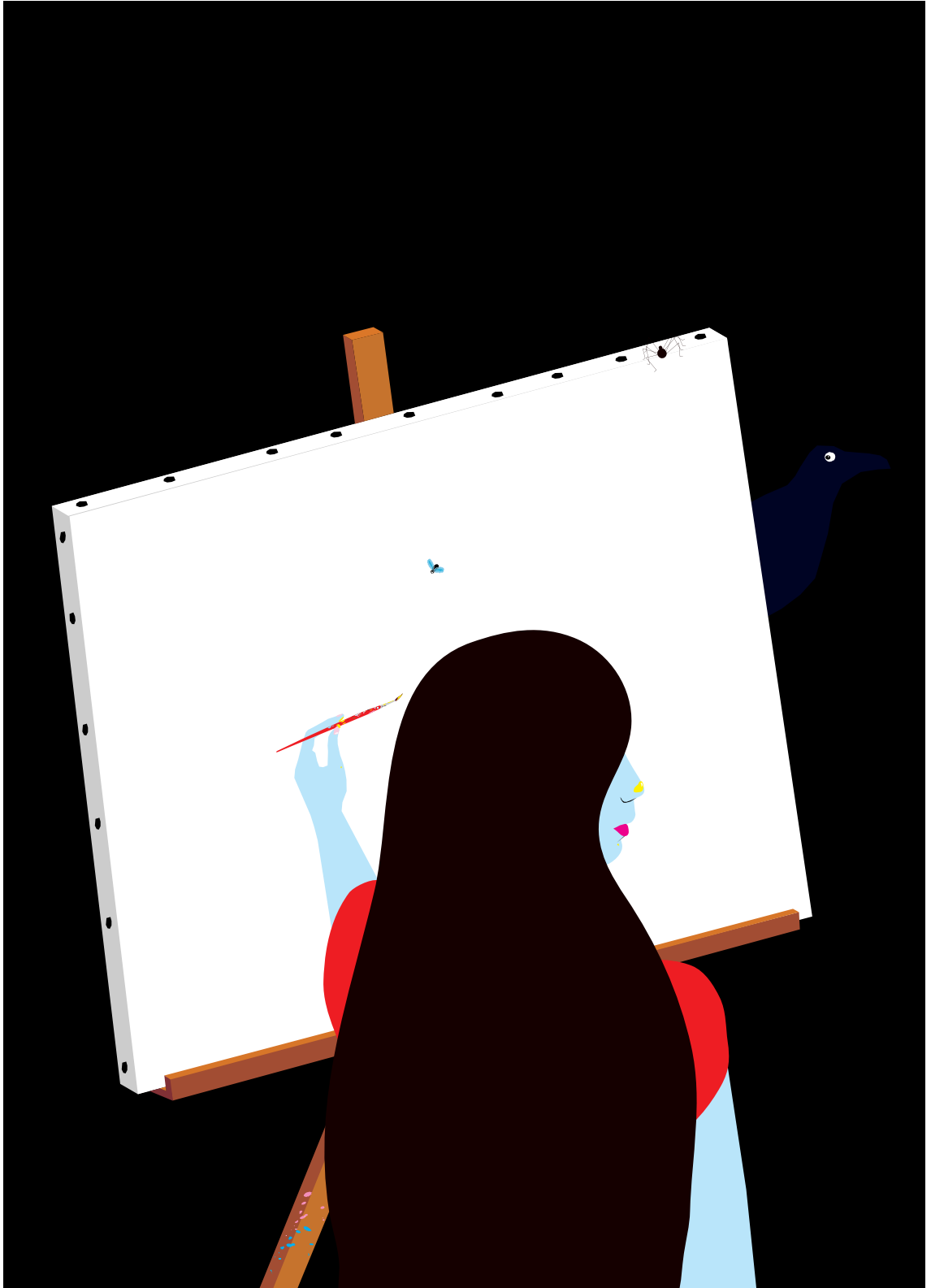
L'illustration est donc liée à deux notions contradictoires : d'un côté, la notion de mise en lumière, d'éclairage (*lux*), plutôt élevée, et de l'autre, la notion d'ornementation, de décoration, beaucoup plus commune, banale, grossière. Quelque chose se joue sans doute ici, aux frontières du terme *illustration*.

Venons-en au texte. « TEXTE : du latin *textus*, tectonique, textile, tisser. 1. Les termes, les phrases qui constituent un écrit ou une œuvre. Lire Platon dans le texte. 2. La composition, la page imprimée. » Tectonique ? La tectonique des plaques, me dis-je. « TECTONIQUE, du grec *tektôn*, charpentier, voir TECHNIQUE. » « TECHNIQUE, qui concerne les procédés de travail plus que l'inspiration. Les difficultés techniques d'une sonate. Qui concerne les mécanismes nécessaires à une action. Incident technique. Ensemble de procédés méthodiques employés pour produire une œuvre ou obtenir un résultat déterminé. Musicien qui manque de technique. Manière de faire. N'avoir pas la technique. » Eh bien. Me voilà submergée d'informations passionnantes et décousues, aux confins de la géologie, du tissage et des affres de

la création d'une sonate. L'image d'un compositeur harassé, qui hante une pièce au sol couvert de partitions raturées. Le pauvre piano râpé brûle de questions, la nuit brumeuse coule une buée froide à l'intérieur des vitres. Le compositeur a les cheveux emmêlés et une figure pâle, il se lève sans cesse, marmonne des notes et des arpèges, des « non », il s'exclame. Ce compositeur manque-t-il de technique ? Peut-être n'est-ce là qu'une petite panne d'inspiration, due à son tempérament insomniaque, son caractère passionné. Peut-être qu'à force d'arpenter la mansarde, au terme d'une nuit affreuse et terrible, une sonate épuisée reposera sur le piano, écrite de A à Z, épineuse et impecable. Voyez où la consultation d'un dictionnaire peut nous mener.

J'en étais arrivée là de mes recherches, et décidai de faire une pause, de fumer une cigarette et boire ce thé qui avait refroidi dans la tasse.

La fenêtre était entrouverte, l'air frisquet du début d'automne faisait s'élever la fumée en volutes compliquées, que j'observais tout en pensant aux termes ILLUSTRER, ORNER, IMPRIMÉ, OBJET, LUMIÈRE, BLANC. Ils se combinaient dans mon esprit avec TISSU, CHARPENTIER, TECHNIQUE, TRAVAIL, MÉTHODE, INSPIRATION. Toutes ces définitions avaient commencé par me séduire, mais bientôt elles s'embrouillaient, se contredisaient, et ce qui m'était apparu au début comme une façon amusante et facile – disons-le – d'attaquer le sujet, ressemblait tout à coup à une pirouette ratée dont on se relève avec peine, et un peu honteux, en se massant discrètement les reins. Mais enfin on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs, me dis-je de façon commune, banale et grossière. J'espérais peut-être arriver à préciser ma pensée en arpentant la mansarde – sculpter Vénus en gratouillant dans la glaise.



Passons à présent au second terme important du sujet qui nous occupe : CRÉER. Créer vient du latin *creatum*, créateur, création, créature. Ce mot est d'une catégorie grammaticale intermédiaire entre le nom et le verbe, le supin. Cette catégorie grammaticale est présente dans relativement peu de langues, et exprime souvent une intention. En général, on l'utilise avec un verbe de mouvement. Dans les langues qui ne possèdent pas le supin, comme le français, on utilise souvent l'infinitif à la place. Cela se rapporte-t-il à la façon particulière d'exprimer en français le boire et le manger ? De la même façon qu'on dit le dire, le toucher, peut-on évoquer une promenade par le marcher ? Parle-t-on alors du *danser* du danseur, du *filmer* du cinéaste, du *peindre* du peintre, de l'écrire de l'écrivain ? On sent bien, un peu instinctivement, que l'écrire de l'écrivain diffère de son écriture ou de ses écrits. On est ici dans le faire, dans l'action même d'écrire, qui va plus loin que le fait de tracer des signes sur du papier. L'écrire de l'écrivain est investi d'une charge qui combine à la fois l'acte d'écrire, l'écrit, et l'écrivain lui-même. Il y a là un engagement de la pensée, du style, et pourquoi pas, allons-y, de la vie, de l'âme. C'est clair, l'écrire de l'écrivain nous dépasse complètement – et lui avec. Peu importe ce qui est écrit, ou qui écrit : l'écrire, c'est l'essence éternelle et parfaite de l'écriture. Et c'est passionnant de noter que le verbe créer dérive de cette magie complexe du supin : d'un terme qui est capable d'évoquer à la fois la personne du créateur, l'acte de création, et la créature, ou chose créée. Créer devient ainsi, sous cet angle, un verbe de mouvement.

Revenons à nos moutons, j'étais donc chez moi, la pièce commençait à être sacrément enfumée et la fièvre montait, malgré la fenêtre entr'ouverte et l'air frisquet du début d'automne. Le chat dormait sur un coussin, ignorant des questions qui agitent ce monde, et son dormir serein me ramenait à des choses simples, comme ce Robert illustré ouvert à la page 462, où la définition du verbe créer, nichée entre la crédulité et le crémant, attendait que je la transcrive. « CRÉER : I. Sens fort. 1. Donner l'existence, l'être à ; tirer du néant. Dieu créa le ciel et la terre. » Mazette. « 2. Faire, réaliser (quelque chose qui n'existait pas

encore). L'artiste, le poète créent. II. Sens faible. 1. Établir ou organiser. Créer une ville, des emplois.

2. Fabriquer ou mettre en vente. La maison Beurk a créé et lancé ces biscuits fourrés. 3. Être la cause de. La publicité crée des besoins nouveaux. »

La première chose qui saute aux yeux, c'est que posséder un sens fort et un sens faible n'est pas donné à tous les verbes. Je serais tentée, bien sûr, de retenir un des sens forts du verbe créer. Mettant de côté le premier exemple – Dieu créa le ciel et la terre, un peu pompeux – je garderais le beau créer, c'est tirer du néant. Ou le plus modeste, mais non moins subtil, créer, c'est faire, réaliser quelque chose qui n'existait pas encore. Oui, je retiendrais cela, plutôt que la publicité crée de nouveaux besoins. Sans vouloir cracher dans la soupe, ni faire du mauvais esprit.

APPLICATIONS

Je reprends très vite les mots qui me restent tout vifs en mémoire : BLANC – PAGE – PAPIER – OBJET – LUMIÈRE – DÉCORATIF – NÉANT – TECHNIQUE – TISSER – INSPIRATION – COMPOSITION – IMPRIMÉ – MULTIPLE.

Commençons par le BLANC, albus. Le BLANC nous ramène immédiatement à d'autres termes de la liste : PAPIER, LUMIÈRE, NÉANT. Le blanc du papier ; la page blanche, la fameuse ; l'angoisse mythique. C'est la panne d'inspiration, l'incident technique. La surface vierge, ennemie à combattre par le travail, trou noir où s'engouffrent l'âme et la pensée de celui qui cherche à tirer quelque chose du néant, à rendre concrète une chose abstraite. Le blanc appelle le NOIR. Quoi de plus simple, de plus émouvant, qu'une ligne noire tracée sur une surface blanche. La pureté de la ligne japonaise : simplicité extrême, la plus difficile – Hokusai. Il y a la tentation de masquer le blanc par le noir, un néant pour un autre, un vide pour un autre, la lumière pour l'obscurité – Malévitch. Il y a la tentation de faire travailler l'encre noire, la matière noire, et le blanc naturel du papier, la matière blanche, de les faire combattre, ou de les faire tracer ensemble des frontières graciles, perméables, par où le regard pourra s'échapper et dériver vers ailleurs – Escher.



Le noir et blanc, c'est l'âme, mystérieuse et sinieuse. Et puis, le noir et le blanc appellent de toutes leurs forces la COULEUR. La couleur, on l'aborde prudemment, elle est puissante, elle est vivante, elle réagit, elle interagit. Au début, on y va timidement. On teste, on recule, on a un peu peur. Enfin, on ose l'appliquer, elle nous surprend et nous saute aux yeux, elle fait plaisir à voir, elle est lumineuse, elle bouge, comme la vie. C'est Van Gogh. Et Picasso, Miró, Klein, Mondrian, Warhol, Magritte, Calder...

On est parti loin des livres pour enfants, revenons-y. Si je parle de couleur, de papier, de lumière, de néant, c'est peut-être parce que le soir tombe et qu'avec cette obscurité qui descend le long des murs, on ressent ce petit pincement qui fait devenir sérieux. J'aime l'art. Il m'intéresse, il me passionne, il m'apprend, me surprend. J'aime l'art, parce qu'il nous parle et nous questionne, que des mondes sont contenus dans les œuvres des artistes. L'art met sous nos yeux des formes simplifiées issues d'esprits complexes. Ces formes tentent de se frayer un passage à travers un amas de contradictions et de désirs, des chairs bouillantes, un cœur, une âme sinieuse. Et parfois elles y parviennent, et alors c'est lumineux, et parfois elles n'y parviennent pas. Et alors c'est raté, il faut recommencer. Combien de fois l'artiste recommence-t-il avant de nous présenter une forme qui ressemble à l'évidence même ! Qui semble être tirée du néant comme on sort un pain du four ! Facile, se dit-on. Et parmi les centaines et les milliers d'objets, de propositions qui sont fabriqués, inventés par les artistes, très précieux à mes yeux sont les livres. Ils sont précieux de par leur modestie d'objet, leur petite taille, leurs intérieurs vivants bien au chaud sous la couverture, peau sur les chairs, les livres semblables à nous-mêmes.

Les livres, ce sont ces petits objets, formés de pages reliées entre elles, et imprimées grâce à des techniques de reproduction. Et c'est là une de leurs caractéristiques les plus marquantes : ils sont reproduits en un certain nombre d'exemplaires. Ainsi, un même livre peut être présent dans plusieurs endroits à la fois. C'est cette ubiquité qui fait son charme. C'est ce qui fait aussi le charme des cartes postales, cartes postales de *La Joconde*, par exemple. Une Joconde dans chaque

foyer du monde, coincée sous le miroir de la salle de bains, punaisée à côté d'une pin-up, glissée dans un bon livre... Un livre ne coûte pas cher. On le trouve partout (pas au rayon légumes, s'entend). On peut le corner, l'utiliser comme cale, le feuilleter aux toilettes, le prêter, l'offrir. On peut s'en faire des cabanes, le glisser sous sa couette pour lire en cachette. On peut le lire sérieusement, on peut ne pas en revenir. On peut le lire à voix haute, le toucher, le caresser, le retourner, le regarder, faire semblant de le lire, faire semblant de l'avoir lu, l'emporter, le perdre, le jeter. Ce n'est pas grave. Mais si on le lit, et que c'est un bon livre, il s'ouvre sur l'immensité. Un livre c'est l'immensité, condensée en une petite masse rectangulaire. Un édifice qui tient dans la main. C'est l'art sous une forme moderne et pratique, décomplexée, légère.

Un album a sa place à part parmi les livres. Il se lit sans langage, ou si peu. On pourrait croire qu'il fut conçu pour les analphabètes. « J'écris pour les analphabètes », disait Artaud (qui, entre parenthèses, n'avait pas l'air commode). Non pas « à leur intention », mais « à leur place », comprenait Deleuze. Faire un album, c'est peut-être, entre autres choses, écrire, dessiner pour les enfants : non pas à leur intention, mais à leur place. Si les enfants n'écrivent pas de livres, c'est peut-être parce qu'ils sont analphabètes, peut-être parce qu'ils sont occupés à vivre. Mais une fois devenu grand, une fois alphabétisé, une fois instruit, une fois que la vie ne suffit plus, parfois l'enfant veut raconter, dire, faire : alors l'homme écrit, peint, dessine, filme, sculpte, chorégraphie, compose. L'homme peut écrire en tant qu'enfant, en tant qu'animal, en tant qu'analphabète. On pourrait dire, sous leur impulsion, eux qui n'écrivent pas. Tous les bons livres pour enfants ont été, en ce sens, écrits par des enfants. Tomi Ungerer écrit et dessine à la place d'un enfant. Sendak, Munari, Ponti, Potter, Franquin écrivent, dessinent à la place d'un enfant, d'un animal. Prévert, Lewis Carroll, Queneau écrivent à la place d'un enfant. Chaplin, Demy filment à la place d'un enfant. Tout art apprécié des enfants est souvent le fait d'enfants au visage et à parole d'hommes. Et il en résulte que tout art apprécié des enfants est un art à part, avec son langage à

lui, ses façons à lui, immédiatement reconnaissable par eux, par cette mystérieuse alchimie des âmes qui les fait se rencontrer, se connaître, et s'aimer.

CONCLUSIONS

Il se faisait tard déjà, chez moi où les cigarettes étaient presque finies. Le silence de la nuit était tombé sur la ville, les voitures passaient mais plus espacées, moins pressées. Les voix résonnaient différemment dans la rue. Je réfléchissais à ce que je venais d'écrire, j'en relisais des morceaux, et il me semblait qu'il manquait partout des bribes, des précisions, il fallait partout faire des ajouts, des coupes. L'imperfection, l'anarchie régnaient là où j'avais espéré la claire parole. Mais comment, direz-vous, pouvais-je en attendre autant d'une longue suite de propos élaborée après une pioche hasardeuse dans un vieux *Robert* ? J'avais été présomptueuse, sans doute. J'avais voulu m'atteler à une tâche, et je m'y étais prise mal, comme souvent. Pour bien faire, il aurait fallu tout recommencer. Mais comme souvent, la lâcheté, qui nous détourne de toute tâche difficile, de toute œuvre importante, m'a conseillé de laisser cela, de boire mon thé en pensant simplement à mes ennuis d'aujourd'hui, à mes désirs de demain qui se laissent remâcher sans peine. ●



www

Voir aussi le site de Betty Bone
<http://www.bettybone.com/>

Bibliographie

Aux éditions Courtes et longues

La Madeleine de Proust, 2011.

Quatre saisons, 2012.

Devinez quoi ! quatre objets du Musée des Confluences, 2013.

Aux éditions Mango

Le Corbusier, l'œil et le mot, 2005.

Aux éditions du Père Castor
Comment ses amis délivrèrent la gazelle, 2003.

Un singe bien attrapé, 2004.

Je dessine : les formes, 2005.

Je dessine : la nature, 2006.

Aux éditions du Rouergue

La Nuit, 2005.

L'Heure du facteur, 2010.

Aux éditions du Sorbier

Balade, 2005.

Aux éditions Thierry Magnier

Dudu, 2005.

Dudu, Coco et Nana, 2008.

De haut en bas, 2010.

Bec-en-l'air (texte de Martine Laffon), 2011.

